

l'accomplissement. Vous seconderez donc, monsieur le préfet, les desirs de Sa Majesté en tenant la main à ce que chaque commune ait son école.

Recevez, monsieur le préfet, l'assurance de ma considération très distinguée.

Le ministre de l'Instruction publique.  
V. DURUY.

Le fait suivant nous est rapporté par une personne qui en a été témoin.

Judi matin, le train de voyageurs parti de Paris à 7 h. 20, a failli rencontrer un train de marchandises.

En quittant la station de l'Isle-sur-Oise, près Amiens, on s'aperçut que la voie n'était pas libre et qu'un train de marchandises arrivait en même temps.

Le train, lancé à toute vapeur, put heureusement ralentir en temps et rétrograder sur l'Isle-sur-Oise où il séjourna de 20 à 25 minutes.

Pendant ce temps, on envoya une locomotive à la rencontre du train de marchandises que l'on fit enfin changer de voie. C'est ainsi qu'on a pu éviter un accident qui aurait été peut-être plus terrible encore que celui de Pierrefitte.

Depuis quelque temps les accidents se répètent assez souvent.

Quand donc l'administration du chemin de fer du Nord veillera-t-elle à les rendre moins fréquents ?

Le Figaro publiait dernièrement un article remarquable énumérant les causes diverses des désastres qui ont eu lieu. L'auteur en attribue le plus grand nombre à l'insuffisance du personnel et des salaires.

Il y a là une réforme à faire et chacun se demande quand on s'en occupera sérieusement.

On nous adresse la lettre suivante :  
« Roubaix, 23 mars 1864.

Monsieur le Rédacteur,  
Dernièrement le Petit Journal publiait un article fort intéressant sur les noms des rues de Paris. Les anciennes dénominations, qui n'avaient plus de raison d'être, disparaissent et sont remplacées par ceux d'hommes célèbres soit dans les Lettres, les Sciences ou l'Industrie.

Cette mesure est excellente et j'ai pensé qu'il serait utile de l'adopter aussi à Roubaix où beaucoup de noms de rues sont parfaitement ridicules et n'ont aucun sens.

Il est à désirer qu'on veuille aussi à ce que l'orthographe soit respectée et je pourrais citer telles inscriptions qui laissent vraiment trop à désirer et doivent faire naître de singulières réflexions chez les nombreux étrangers qui visitent notre ville.

Pourquoi laisser subsister, par exemple, une rue Verte, Place Verte, Chemin Vert, Vert Chemin ?

Et la rue des Fabricants, dans laquelle pas un seul fabricant n'a élu domicile ?

Qu'est-ce que la rue de l'Etiplène et pourquoi donner des noms si remarquablement insignifiants. Ne pourrait-on trouver dans l'histoire de Roubaix des faits et des noms qui rappellent un service rendu, une innovation, un homme utile. Il ne faut pas oublier que plusieurs de nos concitoyens ont contribué à la prospérité de notre ville. Pourquoi ne donnerait-on pas leurs noms à nos rues principales ?

Au moment où commence la pose des nouvelles plaques indiquant les noms des rues je crois bien faire en soumettant cette idée à l'administration qui la prendra, j'en suis certain, en considération sérieuse.

Veillez, etc.

« Votre abonné,  
L.... »

Malgré le mauvais temps, le Marché aux bestiaux d'aujourd'hui était bien fourni et malgré les grands et beaux approvisionnements qu'on a déjà nos bouchers, presque tous les bestiaux exposés ont été vendus.

Nous pouvons donc répéter ce que nous avons déjà dit à ce sujet, c'est que ce marché deviendra très important.

Une jeune fille d'un extérieur inspirant la confiance se présentait vendredi soir dans un magasin de notre ville, et se disant envoyée par une dame dont elle indiquait le nom, elle fit la demande de plusieurs corsets, qu'en l'absence de la maîtresse de la maison on crut devoir lui refuser.

Un peu plus tard, elle entrait dans un autre magasin où elle demandait, pour les donner en choix à M<sup>me</sup> X. deux jupons et trois corsets.

Les renseignements fournis par la jeune fille coïncidant parfaitement avec les habitudes de la personne, excellente cliente du reste, on remit sans hésiter tous les objets demandés. On apprit le lendemain seulement que M<sup>me</sup> X. n'avait fait aucune demande.

La police est à la recherche de l'auteur de cette escroquerie.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX  
Du 24 au 27 mars 1864 inclus.

NAISSANCES.  
15 garçons et 15 filles.

DÉCÈS.  
Du 24 mars. — Jean-Baptiste Delchambre, 47 ans, tisserand, veuf de Sophie Ponnell, à l'hôpital. — Jules-François Ledoux, 22 ans, tisserand, célibataire, au Cal-de-Four. — Jean-Baptiste Demestrie, 70 ans, tailleur d'habits, époux d'Amélie Mizee, rue de la Pannerie. — André-Joseph Cateau, 37 ans, mécanicien, célibataire, rue des Champs. — Oméline Bonnel, 24 ans, ménagère, épouse de Benoit Marécau, rue de l'Arc.

Du 26. — Florine Duvierv, 42 ans, marchande de nouveautés, épouse de Benjamin-Louis-Joseph Prouvost, Grande-Rue.

Du 27. — Louis-Edouard Duterte, 46 ans, cordonnier, époux d'Hortense-Joseph Dardal, rue de l'Époule. — Marie-Anne-Joseph Defrançois, 77 ans, journalière, célibataire, à l'inhumation des Petites Sœurs des pauvres. — Augustin-Joseph Courouble, 81 ans, sans profession, époux de Virginie-Joseph Carton, à la Basse-Masure.

Plus 4 garçons et 9 filles, décédés au-dessous de l'âge de 10 ans.

COURS DE LA BOURSE.  
Cours de clôture le 28 le 29 hausse baisse  
3 % ancien. 65.95 65.80 » » 15  
4 1/2 au compt. 92.90 92.50 » » 40

Pour toute la chronique locale : J. REBOUX.

Le Courrier du Havre publie la pétition suivante adressée par les négociants de cette ville à MM. les membres de la Chambre de commerce :

« Havre, 23 mars 1864.

Monsieur le président, Messieurs les membres de la Chambre de commerce du Havre,

Nous avons l'honneur de vous exposer que, les affaires se prolongeant de plus en plus tard sur notre place, il devient presque de toute impossibilité de donner des renseignements exacts aux correspondants de l'intérieur sur ce qui se passe et sur les variations de prix que les marchandises subissent dans la soirée quelquefois à des heures que l'on pourrait qualifier d'indues.

Nous venons donc demander que, comme sur les autres places, notamment à Liverpool, il y ait des heures réglementaires pour les affaires.

Nous exprimons le désir que notre marché soit ouvert à neuf heures du matin et fermé à cinq heures du soir en hiver comme en été. Cette mesure, en devenant générale, ne lèsera personne ; le commerce sera mieux renseigné et pourra ainsi donner plus d'exactitude à sa correspondance.

Nous vous prions, Messieurs, si vous le jugez utile, d'appuyer cette demande auprès du syndicat des courtiers et des agents de change de notre place, afin qu'ils puissent rédiger et faire adopter par la corporation un règlement interdisant à MM. les courtiers et agents de change de s'occuper d'affaires en dehors des heures indiquées ci-dessus.

Espérant que vous voudrez bien prendre notre demande en considération, nous restons, Messieurs,

Vos serviteurs respectueux,  
(Signatures).

CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances.

Paris, 28 mars.

Hier et aujourd'hui le temps a été très maussade à Paris. Une forte bise alterne avec des bourrasques où il y a plus de neige que de pluie. Néanmoins les offices de Pâques ont attiré une immense affluente dans les églises, et aujourd'hui lundi, la foule se porte aux courses de Vincennes, comme si le printemps ne s'était pas éclipser, jusqu'à nouvel ordre, devant l'hiver.

Des dépêches de Rome annoncent que SS. Pie IX a présidé aux solennités pascales et qu'il a donné, au Vatican, la bénédiction apostolique. Cela n'empêche pas certains journaux de prétendre que le souverain pontife est à toute extrémité. Oublieuse et stérile préoccupation ! Si Dieu rappelait à lui le chef de la catholicité, est-ce que cela changerait quelque chose à la situation européenne, et en particulier aux rapports de Turin et de Rome ?...

Dès la reprise des travaux du Palais-Bourbon, on s'occupera du projet de loi sur les coalitions. La nomination de M. Emile Ollivier comme rapporteur est amèrement critiquée dans le groupe des députés de la gauche, à ce point qu'un journal insinue que l'honorable député « plait infiniment à la majorité du Corps Législatif. »

MM. Garnier Pagès et Carnot ont déjà marqué leur place dans la Chambre ; ils siègeront à côté de MM. Jules Favre et Pelletan. Le rapport sur leur élection sera présenté à la fin de la semaine prochaine, en même temps que celui concernant M. Stievenart, élu dans le département du Nord.

Le gouvernement italien vient de concéder le privilège d'établir des bibliothèques dans toutes les stations des chemins de fer, comme cela se fait en France, en Belgique et en Angleterre.

Le prince Napoléon est parti avant-hier pour la Hollande. Ce voyage donne lieu à beaucoup de commentaires.

Le bruit de la prise de Frédéricia a couru à la Bourse ; cette nouvelle manque, pour le moment, d'exactitude.

La santé du roi de Wurtemberg continue à inspirer de très vives inquiétudes.

On mande de Vienne que le départ du nouvel empereur du Mexique est ajourné au 10 avril.

D'après des correspondances mexicaines la pacification du pays serait à peu près complète ; cependant Juárez refuserait encore d'abdiquer.

On annonce le prochain départ de M. Outrey, consul général de France à Beyrouth.

M. de Morogues est nommé deuxième secrétaire de la légation de France à Washington, en remplacement de M. de Bresson, appelé à Berne.

Il est question, dit un journal, de M. Migneret, préfet du Bas-Rhin, pour la place laissée vacante au Conseil d'Etat, par la mort de M. Maigne ; cette nomination entraînerait un certain nombre de mutations de son voyage.

dans la haute administration départementale.

C'est dans quelques jours seulement que le Conseil d'Etat statuera sur la demande d'autorisation formée par MM. Scheider, Talbot, etc., en vue de la création d'un nouvel établissement de crédit commercial et industriel.

On parle d'une entrevue que M. Nigra, ambassadeur d'Italie, aurait eue avec M. Drouyn de Lhuys au sujet de voyage de Garibaldi en Angleterre.

Au moment où nous écrivons ces lignes, Garibaldi est probablement arrivé à Londres.

« Le vainqueur de la Sicile, dit la France, va remercier l'Angleterre du concours qu'elle lui a fourni dans cette affaire ; le vaincu d'Aspromonte va se consoler, au milieu des sympathies britanniques, d'une défaite dont il ressent encore toute l'amertume ; le chef du parti de l'action va chercher des encouragements pour l'œuvre dont il poursuit l'achèvement. »

Que trouvera-t-il ? Nul besoin de divination pour le pressentir. Des banquets plantureux, des toasts fanfarons, des meetings où l'éloquence s'arrosera de gin, de porter et d'ale. Puis, lorsque le tapage sera fini, et qu'il faudra retourner à Caprera, qu'est-ce qu'emportera d'Angleterre le soldat ingenu et violent ? Ce qu'il y a apporté : sa bequille.

Les délégués des réunions savantes s'assembleront mercredi 30 à la Sorbonne. Les 30 et 31 il y aura lectures de notes ainsi que le 1<sup>er</sup> avril. Le 2 à midi aura lieu la distribution des prix sous la présidence S. Exc. M. Duruy, ministre de l'Instruction publique.

Pour toute la correspondance : J. REBOUX.

NÉCROLOGIE.

Nous avons annoncé la mort de M. le vice-amiral Charles Penaud, qui avait été appelé récemment au commandement en chef de l'escadre d'évolutions de la Méditerranée.

Charles Penaud, né le 24 décembre 1800, fut inscrit à 14 ans sur les cadres de la marine. Il fut nommé enseigne en 1822, lieutenant de vaisseau en 1828, et capitaine en 1838. Il commanda la brick la Malouine en 1835, la fregate la Didon en 1843 et le vapeur l'Eldorado en 1851. Il était alors chef de la station navale du Sénégal et accompagna à bord de ce navire une périlleuse expédition dans la Casamance. Rappelé en 1853, on le nomma directeur du cabinet au ministère de la marine ; l'année suivante, il fut désigné pour commander en sous-ordre l'escadre de réserve destinée à appuyer les mouvements de la flotte en Orient. Quelques mois après, il fut appelé au commandement de l'escadre de la Baltique et prit part aux opérations contre Sweaborg et les ports de la Finlande. Il avait le rang de contre-amiral depuis le 15 juin 1853, et faisait partie du conseil d'amirauté.

Le ballon l'Aigle, d'Eugène Godard, n'a pu faire son ascension comme on l'avait annoncé. Le temps ne l'a pas permis. Un vent froid et violent aurait compromis l'enorme mongolfière avant même qu'elle ne fût partie.

L'Empereur avait confié à un officier d'état-major la mission de rechercher les traces de Jules César en Germanie.

On écrit de Coblenz à la Gazette de Cologne que ces recherches ont été couronnées de succès. On aurait découvert au-dessus de la Tour-Blanche (Weissensturm) des tombeaux et des inscriptions qui ne laissent aucun doute sur le passage de l'armée romaine.

La magnifique forêt de Chantilly vient d'échapper au danger d'un incendie que la sécheresse des bois, encore dépouillés de feuilles, pouvait rendre désastreux. Le feu a pris par l'imprudence d'un fumeur et s'est étendu sur une surface d'environ 80 ares. On pense que l'herbe sèche a été allumée par une allumette chimique ou par un reste de cigare jeté sur la route des Eaux. Le feu, aperçu à temps, a été promptement étouffé.

Il y a en ce moment à Londres, un joueur d'échecs indien, d'une force merveilleuse. Il joue trois jeux avec un bandeau sur les yeux et il gagne ; en même temps, il joue aux cartes et il gagne. Pendant ce temps on frappe sur une cloche toutes les secondes et il dit combien de fois on a frappé. Un homme est derrière lui et jette de petites balles contre son dos, il les compte également et après le jeu, il recite un poème parfaitement rythmé, qu'il a composé pendant le jeu.

Une jeune fille qui a entrepris seule le voyage de la Laponie à Stockholm, sur ses longs patins de bois, est arrivée dans cette capitale, depuis quelques jours. Elle vient demander au roi de Suède la création d'écoles fixes pour l'instruction des jeunes enfants de ces contrées hyperboréennes. Jusqu'à présent, la Laponie n'avait que des maîtres d'école ambulants qui, à certaines époques, venaient aux frais du gouvernement visiter les montagnes, et les hameaux de cette région éloignée.

La couragieuse jeune fille, qui ne laisse pas d'avoir une physionomie assez agréable, quoique japonaise, a été reçue au palais. Le roi, la reine et la reine-mère lui ont fait le plus gracieux accueil. Le ministre de l'Instruction publique ne lui a pas témoigné moins d'intérêt, en la recevant. Elle s'est montrée heureuse du résultat de son voyage.

Encore une victime de la crinoline ! Une jeune fille de 19 ans vient de mourir à l'hôpital St-Barthélemy, à Londres, des suites du feu qui avait pris à sa crinoline très développée.

Une statistique anglaise constate que, de 1847 à 1861, la crinoline a causé la mort à 89,000 femmes, soit huit par jour, en Angleterre seulement. Les sacrifices humains des druides, ceux des veuves indiennes, les bûchers des peuples de l'Asie, ceux qu'on élevait aux sorcières au moyen-âge en Europe, ont-ils jamais atteint cet épouvantable nombre de victimes ?

Le nommé Isidore H..., âgé de vingt-six ans, cocher au service du sieur C..., domicilié rue de Verneuil, jouissait dans son emploi de beaucoup de loisirs. Il résolut d'en profiter, dit le Droit, pour accroître son salaire au moyen de bénéfices illicites, et il se servit tout simplement de la voiture de son maître pour faire concurrence aux voitures de place. Il filait le long des trottoirs et recrutait des voyageurs, ce qui finit par attirer l'attention, et H... fut signalé à la police.

Hier, à dix heures du soir, sur le boulevard Montmartre, le cocher venait de faire monter en maraude deux personnes dans sa voiture, quand il fut surpris par un sergent de ville qui lui demanda sa permission. « Je n'en ai pas, » répondit-il, et en même temps il fouetta vigoureusement son cheval comme pour s'échapper ; mais l'agent sauta à la bride de l'animal. Furieux, le cocher lança force coups de fouet à la figure du sergent de ville, qui cependant ne lâcha pas et fut traîné jusque devant l'hôtel des ventes, rue Drouot.

Plusieurs de ses confrères vinrent à son secours ; mais le cocher dont la rage ne connaissait plus de bornes, les frappa également de son fouet. Enfin, les passants indignés intervinrent, et avec leur aide on s'empara du forcené, qui fut mené au poste, tandis que la voiture était dirigée sur la fourrière. Le matin, il a été conduit devant le commissaire du quartier du faubourg Montmartre, et ce magistrat, après l'avoir interrogé, l'a envoyé à la préfecture.

Le sergent de ville qui avait voulu arrêter cet individu a le visage couvert d'excoriations produites par les coups de fouet qu'il a reçus, et on a dû lui donner des soins dans une pharmacie du voisinage.

COMME QUOI L'ON ABUSE DES PRINCIPES DE 89.

La vogue est aux Entretiens et aux Conférences ; on y prodigue l'enthousiasme. Je me suis aperçu que c'est un enthousiasme à ressorts, et en cherchant bien le bouton qu'il suffit de pousser pour lâcher la détente, j'ai fini par découvrir tout le mécanisme.

C'est bien simple. Vous prenez le premier sujet venu, soit : la ville de Pâques dans la basse-cour, et vous commencez :

« Dans les basses-cours règne en ce moment une de ces mornes tranquillités qui précèdent toujours les grands désastres. Les hôtes, si bruyants d'ordinaire, semblent être en proie à un sombre pressentiment. Les canards restent muets, les dindes sont tristes et nerveuses, les petites oies jeunes et peu chargées d'embonpoint, s'en vont encore trotinant avec cette insouciance qui sied bien à la jeunesse ; mais les oies grasses sont mélancoliques, car elles sentent planer sur elles une imminente catastrophe. Sans être au courant du calendrier, elles ont deviné l'approche de Pâques, ce jour où l'homme affamé par le long jeûne du carême va se livrer à une Saint-Barthélemy de leur race. — (Ici je pousse le bouton). — Tout est sujet de crainte pour cette population engraissée, on dirait la vieille monarchie semblant deviner l'approche des immortels principes de 89 !!! »

Les braves élaient, je salue modestement et je poursuis :

« Cette plantureuse obésité dont elles étaient si fières la veille, les inquiète maintenant. Elles se rappellent avec anxiété la main du maître qui, les palpant chaque jour, semblait suivre avec un intérêt sérieux les progrès de leur embonpoint. Aujourd'hui elles s'épouvaient de ces soins exprimés dont elles ont été l'objet de la part de l'homme. — (Je pousse encore le bouton). — Tout leur dit qu'elles ont été trop choyées au détriment d'au res animaux qui souffraient dans le besoin, et elles songent alors avec effroi à cette égalité si bien prêchée par les immortels principes de 89 !!! »

Nouveaux braves. Je salue encore modestement et je poursuis :

« Dans une nation dont les frontières sont menacées par l'ennemi, on voit tout à coup les passions hostiles s'éteindre et s'unir étroitement à l'heure du danger commun. De même dans une basse cour, la veille de Pâques, disparaissent aussi les rancunes et les préjugés de races. Oies, canards et dindons se rapprochent et le danger qui plane amène la fraternité dans ces familles qui se haïssaient. Au bruit sinistre des broches qui s'aiguissent, elles éprouvent ce même besoin de s'aimer qui jadis, en un banquet, réunit les Girondins, ces nobles victimes qui consacrèrent de leur sang les immortels principes de 89 !!! »

Indicible tempête de braves et de trépi-gnements.

Ce n'est pas plus malin que ça !... Pour extrait : J. REBOUX.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

BULLETIN FINANCIER.  
28 mars 1864.

Les dispositions du public restent à l'égard assez favorables, mais elles ont changé plus tard.

On a parlé de nouveau de la maladie du Pape.

La Bourse de Londres est fermée. Le marché est faible en clôture. Du reste, les affaires ont peu d'activité. La rente restée à 66.05, après avoir fait 66.15 au plus haut et 66 au plus bas.

L'Emprunt italien a faibli de 68 fr. à 67.25, le Mobilier de 1062.50 à 1052.50, et l'Espagnol de 617.50 à 612.50.

Parmi les Chemins, le Nord est en hausse de 25 fr. sur samedi à 975.

Le Lyon se maintient à 951.25 et le Midi à 662.50.

L'Ouest a monté à 527.50.

Il y a peu de changement sur les Chemins étrangers.

Cours moyen du comptant :  
3 %, 66.05.  
4 1/2 %, 93.00.

Bourse de Paris

RENTES ET ACTIONS	DU 26 MARS		DU 28 MARS	
	PREMIER COURS	DERNIER COURS	PREMIER COURS	DERNIER COURS
3 0/0 compt.	66	66 10	66 15	65 95
Dito fin cour.	66 10	66 15	66 15	65 95
4 1/2 0/0 cpt.	93	93 10	93 10	92 90
Dito fin cour.	93	93 10	93 10	92 90
Oblig. Trésor	438 75	440	438 75	440
Banq. de France	3300	3300	3300	3300
Crédit foncier	1280	1280	1280	1280
estamp. cpt.	1280	1285	1295	1290
Dito fin cour.	1280	1285	1295	1290
D. nouv. cpt.	1240	1240		
Dito fin cour.	1240	1240		
Gré. mobilier	1056 25	1057 50	1060	1057 50
comptant.	1056 25	1057 50	1062 50	1052 50
Dito fin cour.	1056 25	1057 50	1062 50	1052 50
comptoir nat.	852 50	850	852 50	857 50
comptant.	852 50	855		
Dito fin cour.	852 50	855		
CHEN. DE FER	1002 50	1005	1005	1002 50
Orléans. cpt.	1003 75	1006 25	1005	1003 75
Dito fin cour.	1003 75	1006 25	1005	1003 75
Nord. compt.	960	960	965	975
Dito fin cour.	960	960	970	975
Est. comptant	480	478 75	480	477 50
Dito fin cour.	478 75	480	480	480
Paris-Lyon-Méditer. cpt.	955	953 75	950	952 50
Dito fin cour.	956 25	955	955	951 25
Midi. compt.	656 25	661 25	657 50	657 50
Dito fin cour.	660	662 50	661 25	662 50
Ouest. compt.	521	525	522 50	525
Dito fin cour.	521	525	527 50	527 50
Genève. compt.	487 50	487 50	487 50	487 50
Dito fin cour.	487 50	487 50	487 50	487 50
Dauphiné. cpt.	457 50	457 50	455	455
Dito fin cour.	457 50	457 50	455	455
Ardennes. cpt.				
Dito fin cour.				
Alger compt.				

Prix des huiles à Lille, le 23 mars.

Colza.	l'hect.	» » » »
Idem étrangères.	» » » »	» » » »
Oilette bon goût.	» » » »	» » » »
Cameline.	» » » »	» » » »
Chanvre.	» » » »	» » » »
Lin du pays.	» » » »	92 50
Id. étrangères.	» » » »	» » » »
Huile épurée pour quinquet.	» » » »	» » » »
Id. pour réverbères.	» » » »	» » » »

Prix-courant légal des spiritueux, à Lille.  
Marché du 22 mars 1864.

Esprit 3/6 Montpellier.	l'hect.	» » » »
3/6 betterave fin.	id.	» » » »
3/6 méas. ind.	id.	70 » » » »
3/6 fin de grains.	id.	70 » » » »
3/6 de riz.	id.	» » » »
Genièvre.	id.	40 » » » »
Anis.	id.	» » » »

La vogue universelle.

dont jouissent le SIROP et la PATE DE NAFÉ de DELANGRENIER, est fondée sur leur puissante efficacité contre les rhumes, la grippe et les irritations de poitrine, et sur l'approbation de 50 médecins des hôpitaux de Paris, qui leur ont reconnu une supériorité incontestable sur tous les autres pectoraux.

Chocolat purgatif de Desbrière.

Cet agréable purgatif se prend facilement et ne cause ni irritation, ni malaise. On le mange sec et on prend aussitôt une tasse de café, de thé ou tout autre potage.

Dépôts dans toutes les Pharmacies. — (Exiger sur chaque boîte la signature DESBRIÈRE car il y a des contrefaçons.)

VINAIGRE DE TOILETTE COSMACÈTI supérieur par son parfum et ses propriétés sédatives et rafraîchissantes. — Dépôts chez les Parfumeurs. 4423-7151

La Monographie des Hémorrhoides par le docteur A. LERAS, opère aujourd'hui une véritable révolution dans la presse médicale. Il n'est question que de guérissons bien authentiques d'une maladie réputée incurable. Un vol. in-8°. Prix 4 fr. A Paris, 14, rue de l'Échiquier. (Consult.) 6937

Service spécial de Tourcoing à Roubaix et à Lille

Le sieur BAEST-HONORE s'honore d'informer le public qu'à dater du 1<sup>er</sup> avril une voiture partira de la place de la Mairie à Tourcoing, à 8 1/2 heures, et de Roubaix à 6 heures (estaminet du Boef d'or), pour arriver à Lille vers 7 heures.

Cette voiture stationnera jusqu'à minuit et demi à la gare de Lille pour y prendre les voyageurs venant de Paris.

N. B. Ce service étant réservé exclusivement au transport des voyageurs venant de Paris, en destination de Roubaix et de Tourcoing, on y admettra d'autres voyageurs dans le cas seulement où des places seraient disponibles. 4427